

L'itinéraire d'un écrivain migrant

Collectif (sous la direction de Jacques Allard), *Naïm Kattan. L'écrivain du passage*, Montréal/Kergoulouet, Hurtubise HMH / Blanc Silex Éditions, 2002, 166 p., 16,95 \$.

Marie Caron

Numéro 110, été 2003

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/37692ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Productions Valmont

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Caron, M. (2003). Compte rendu de [L'itinéraire d'un écrivain migrant / Collectif (sous la direction de Jacques Allard), *Naïm Kattan. L'écrivain du passage*, Montréal/Kergoulouet, Hurtubise HMH / Blanc Silex Éditions, 2002, 166 p., 16,95 \$.] *Lettres québécoises*, (110), 43–43.

L'itinéraire d'un écrivain migrant

Parti d'Irak en 1947, arrivé à Montréal en 1954, Naïm Kattan, de par son œuvre, est unanimement considéré comme un « passeur de cultures ». Ce livre se veut un hommage à l'homme et à l'écrivain.

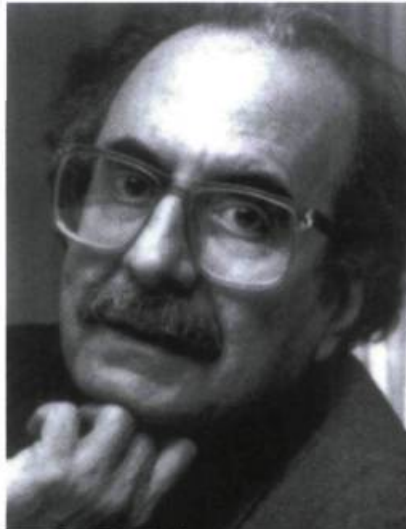
ESSAI | MARIE CARON

À QUEL OBJECTIF RÉPOND AU JUSTE UN LIVRE D'HOMMAGES ? À signaler les états de service à la république d'un écrivain parvenu en fin de carrière ? Le livre d'hommages procède certes d'une intention généreuse. Mais il est légitime, aussi, de faire grise mine à un genre que je qualifierai de « biscornu ». On y flirte en effet avec l'analyse de l'œuvre comme avec la réminiscence et l'hagiographie, on ramasse un bouquet de personnalités disparates, et en règle générale l'ensemble n'échappe pas à la redondance. Il n'est pas sûr que le lecteur y trouve son compte.

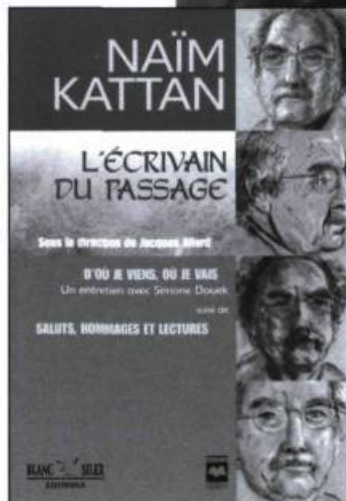
Heureusement celui-ci, dans le cas du présent livre, aura un plat substantiel à se mettre sous la dent. Précédant les « saluts, hommages et lectures », un long entretien (une soixantaine de pages) avec Naïm Kattan déjà diffusé sur les ondes de France Culture, et intitulé « D'où je viens, où je vais », est reproduit. De l'enfance à Bagdad jusqu'à aujourd'hui, l'écrivain récapitule son riche parcours en évoquant au passage ses rencontres avec André Breton (qui le sacra « chef de notre groupe surréaliste de Bagdad ! »), André Malraux ou encore le Pierre Elliott Trudeau de *Cité libre*, de même que son rôle de président du Conseil des Arts du Canada à l'époque nationaliste où les écrivains québécois refusaient les prix du Gouverneur général.

Étant donné la conjoncture internationale actuelle, la reproduction de cet entretien tombe sans contredit à point nommé. Juif séfearde, donc à cheval sur deux cultures dès la naissance, Kattan raconte ainsi les tensions – avec la montée du nazisme en Europe, Bagdad devenant peu à peu une ville antisémite –, la découverte de l'Occident par la littérature, les contradictions provoquées par exemple par le spectacle « des femmes qu'on ne voyait pas, invisibles parce que voilées ». Durant l'enfance et l'adolescence, il fréquente l'école de l'Alliance israélite universelle, où il apprend le français et l'anglais. D'un côté l'école, milieu extrêmement ouvert ; de l'autre le poids des traditions, qui fait que dans les années quarante les mariages sont encore arrangés. Cette dichotomie entre l'ouverture culturelle et les traditions marquera durablement l'écrivain, elle est le motif du roman *Adieu Babylone* publié en 1973, et elle est manifestement l'un des moteurs de l'œuvre entière.

Bien que l'homme relate sa vie, ses propos transcendent l'anecdotique. Ainsi, il captive lorsqu'il explique son rapport au réel, à la religion, à la Bible – qui est *le Livre* –, à la langue. Pour lui « chaque personne a une histoire à raconter. Et cette histoire est unique, personne d'autre ne peut la raconter ». Celle de Kattan est par surcroît emblématique de notre époque inscrite sous les signes du



NAÏM KATTAN



métissage, du déracinement et de la migration. Déracinement et migration volontaires dans le cas de l'écrivain, qui ne se définit pas comme un exilé : « Pour tout immigrant, changer de lieu, ce n'est pas s'exiler, c'est renaitre. » Du reste, il a quitté l'Irak pour la France à dix-huit ans parce qu'à l'instar de certains de ses compatriotes il a bénéficié d'une bourse d'études. Et « Paris a été la ville où je suis né vraiment après Bagdad, c'est la ville où j'ai tout vu, tout compris comme adolescent ». Montréal est aussi une ville choisie. Encore à Paris, se cherchant un avenir et ne pouvant retourner en Irak, Kattan se voit offrir un voyage en Amérique en échange de conférences. Il décidera de revenir pour y faire sa vie, mais choisira « l'Amérique où l'on parle français ».

De cet entretien mené par Simone Douek, on retiendra comme idée force que « [t]oute identité est un mouvement ». Voilà un rappel nécessaire, à l'heure de la montée des intégrismes non seulement dans le monde musulman mais aussi en Amérique du Nord. « Passager » – *ivrit*, dit-on en hébreu –, « nomade », Naïm Kattan a continuellement refusé les ghettos et superposé les cultures. Dans cette expérience-là, où se répondent intimement la vie et la littérature, le lecteur pourra trouver de quoi alimenter sa réflexion sur « l'Axe du mal » inventé par M. Bush. À cet égard, on pourra déplorer que l'entretien ait eu lieu en 2000, donc avant le 11 septembre et une année 2003 commencée sur fond de guerre en Irak. Nul doute que l'écrivain aurait eu des réflexions éclairantes.

L'écrivain, en 2000, publiait *L'anniversaire*, son trentième livre. Il semble que le présent recueil ait voulu souligner ce « passage ». Le chiffre est impressionnant, c'est vrai, mais encore une fois l'idée me semble quelque peu étrange. « Traverser *L'anniversaire* est ainsi l'occasion d'évoquer la synthèse si prenante que peut donner de sa vision un essayiste quand il suit les chemins du romancier », écrit Jacques Allard, l'instigateur du projet. Bon, une quinzaine de personnalités venues d'horizons divers sont ici convoquées pour l'hommage, dont Yves Bonnefoy, Jean Grosjean, Simon Harel, Vénus Khoury Ghata, Albert Memmi, Jean Royer et même Sylvain Simard, ministre québécois de l'Éducation ! Bel aréopage, qui rend compte de l'importance de l'homme dans la francophonie. Cette deuxième partie contient des textes qui vont de la lettre d'amitié à l'analyse de l'œuvre et est parfois redondante, inévitablement. On se rabattra sur les analyses, qui pourront être utiles aux lecteurs de Kattan.